

# « Vous serez mes témoins ! »

Bulletin de liaison des groupes du Renouveau Charismatique Catholique du Diocèse de Rimouski

***Vol. 37, no 3, mars 2013***

**Vous pouvez lire l'ensemble des articles publiés dans ce numéro  
en vous abonnant à la version imprimée de *VOUS SEREZ MES TÉMOINS!***

## Sommaire

Activités diocésaines	p. 20
Décès de Mme Louissette Lapointe Homélie de Gérald Roy, ptre	p. 15
Écho des groupes	p. 19
Écouter... Garder... Pratiquer... Monique Anctil, r.s.r.	p. 6
Hommages au P. Émile Lebel, ofm.cap. Sr Yolande Bouchard, r.e.j. P. Benny Vincent, ofm. cap.	p. 10
Homélie de Mgr Pierre-André Fournier	p. 13
Informations	p. 22
La douceur naît de la contemplation de la Parole Louiselle Gagnon	p. 17
Le cœur de notre foi : la résurrection du Christ Jésus Paul-Émile Vignola, ptre	p. 4
Paul et la prière dans l'Esprit Raniero Cantalamessa, ofm	p. 21
Remerciements Yolande Bouchard, r.e.j.	p. 19
Saint Joseph Prière Hommage à saint Joseph Carmelle Jetté	p. 23
Veux-tu le suivre? Monique Anctil, r.s.r.	p. 3
Témoignage Lise Gagné	p. 20

Ô Dieu, c'est toi mon Père,  
toujours je te cherche; mon cœur a soif de toi;  
loin de toi, même mon corps se dessèche  
comme une terre brûlée qui manque d'eau.  
Souvent, je m'arrête en ta présence  
pour contempler la puissance de ton amour.  
Cet amour plus merveilleux que la vie,  
je voudrais le célébrer à pleine bouche.  
Tous les jours de ma vie, je veux te louer,  
porter ton nom dans un cœur de prière  
pour qu'il s'en trouve rassasié  
et qu'il chante sa joie d'être aimé de toi.

Quand je veille et quand je m'endors,  
toujours et partout, Père, tu m'accompagnes.  
Je te suis, je me serre contre toi;  
tu me tiens la main, tu veilles sur moi.  
Et mon cœur s'émerveille de ta présence,  
il éclate en cris de joie.  
C'est pourquoi les épreuves ne me font pas peur;  
elles finissent toujours par s'évanouir.  
Tu fais de chacune une occasion de grâce;  
elle n'est plus qu'un mauvais souvenir.  
Et moi, dans le Père, je fêterai ces victoires,  
c'est avec lui que ses enfants diront avec fierté :  
«Il nous a libérés du mal!»

## Vous serez mes témoins !

### Revue Diocésaine Du Renouveau charismatique

4 parutions par année

15,00\$ par année

20,00\$ de soutien

Faire le chèque à l'ordre de :

Renouveau charismatique  
49 Ouest, St-Jean-Baptiste  
Rimouski, QC G5L 4J2

Tél.: 418 723-4765

Télec.: 418 725-4760

monique.anctil@cgocable.ca

## JOIE D'ÊTRE AVEC LE PÈRE

**Psaume 63(62)**

**PRIER LES PSAUMES  
AVEC LE CHRIST  
Roger Gauthier**

# Veux-tu le suivre?



Telle est la question qui retentit comme en écho en notre cœur tout au long de ce carême 2013. Quelle sera notre réponse? Ces quarante jours d'intense préparation qui nous acheminent vers la grande fête de Pâques sera un temps de grâces et de bénédictions. Le Pape Benoît XVI dit : «L'Année de la foi est une invitation à une conversion authentique et renouvelée au Seigneur, unique Sauveur du monde» (Porta Fidei, n. 6). En ce carême, quels seront ou quels ont été nos chemins de conversion pour suivre joyeusement et généreusement le Christ?

Sans doute avons-nous rencontré des personnes qui nous ont marqués parce qu'elles avaient fait l'expérience d'une rencontre personnelle avec le Christ? Pour ma part, je puis affirmer qu'en maintes occasions, et si je sonde mon cœur je dirai chaque jour, je rencontre de ces personnes qui ont accueilli Jésus comme Seigneur et Sauveur dans leur vie et qui portent un ardent désir de marcher à sa suite.

La Parole de Dieu qui nous est proposée à partir des textes liturgiques du carême sera la lumière qui éclairera notre marche, qui nous ouvrira des avenues de conversion et nous stimulera dans les efforts à fournir pour répondre aux appels du Seigneur. Il nous faudra pour cela nous donner des espaces de silence et de réflexion pour scruter la Parole de Dieu, pour nous en nourrir comme d'un bon pain quotidien. Dans sa Lettre Pastorale, Mgr Pierre-André Fournier «souhaite que chaque baptisé remette la Parole de Dieu au cœur de sa vie personnelle et communautaire». Nos communautés charismatiques sont des lieux où la Parole de Dieu proclamée, intériorisée, enseignée et partagée dans la prière tient une place privilégiée. Elles sont importantes dans la vie de notre Église diocésaine; c'est au sein de l'Église et de toutes communautés rassemblées au Nom de Jésus que la foi personnelle croît et mûrit. De plus, les Saintes Écritures nous feront

mieux connaître le Christ présent dans notre existence et dans l'histoire.

Notre foi est appelée à se solidifier par une rencontre avec le Seigneur dans un dialogue avec lui dans la prière, dans la fréquentation des Saintes Écritures et dans l'Eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne. Nous parlons beaucoup de «nouvelle évangélisation». De par notre baptême et «ayant été saisis par le Christ», nous sommes envoyés en mission.

«Ce que nos yeux ont vu, ce que nos oreilles ont entendu, ce que nous avons goûté du Christ», nous ne pouvons le taire. L'étincelle de la foi qui est en nous doit faire de nous des lumières, des phares qui éveillent la foi de nos frères et sœurs par l'annonce de la Bonne Nouvelle et par notre témoignage incarné dans nos simples paroles, gestes et attitudes porteurs de vie. Mgr Fortunato Frezza, commentant *l'Instrument de travail du synode sur l'évangélisation*, montre l'importance de rendre raison de notre foi en communiquant l'espérance aux hommes et aux femmes qui ont besoin de l'espérance pour vivre leur présent. Il insiste de plus sur la joie chrétienne, affirmant que les obstacles à la nouvelle évangélisation est le manque de joie et d'espérance qui tue le tissu de nos communautés chrétiennes. Il nous lance une invitation qui doit nous animer en tout temps : «Apprenons la joie douce et réconfortante de l'évangélisation». Devenons des témoins lumineux. Animés par l'Esprit Saint, allons à la rencontre de nos frères et sœurs dans la simplicité d'une foi joyeuse, capable d'ouvrir le cœur et l'esprit de nombreuses personnes au désir de Dieu et de les engendrer à la foi.

Monique Anctil, r.s.r.

*Que la lumière du Christ ressuscité  
illumine ton cœur!*





# Le cœur de notre foi : la Résurrection du Christ Jésus

Paul-Émile Vignola, ptre, Répondant diocésain

En cette année de la foi, il convient de rappeler que l'événement de Pâques, célébré au terme de ce carême, se trouve à l'origine et demeure le noyau de notre Confession de foi. Pendant sa vie publique, Jésus avait ressuscité la fille de Jaïre, un grand garçon à Naïm et Lazare, son ami. Ces gens ont repris leur existence au point où elle s'était arrêtée; ils ont vieilli et sont morts à nouveau. Il en va tout autrement pour Jésus : personne n'a pensé qu'il avait repris sa vie antérieure : entré en Dieu, sa vie n'est plus celle de ce monde car il échappe aux limites du temps et de l'espace, la souffrance et la mort n'ont plus sur lui aucune prise.



## Point de départ : la Pentecôte

La foi chrétienne remonte à la Pentecôte. Ce jour-là, des gens rassemblés pour la fête juive entendirent Pierre proclamer la Bonne Nouvelle : «Jésus est vivant!» Plus explicitement, il annonce : «Jésus de Nazareth que vous avez fait condamner et mettre à mort, il est ressuscité, nous en sommes témoins». «Dieu l'a fait Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié» (Ac 2,36). Convertissez-vous donc, c'est-à-dire changez de conduite, modifiez le sens de votre vie et croyez en lui. Ce message, il est repris cinq fois au livre des Actes. Rien d'étonnant car il constitue le cœur de la foi chrétienne, le point de départ d'un cheminement sur les pas du Vivant qui nous mènera jusqu'à lui qui, au terme de notre pèlerinage terrestre, nous attend dans la maison de son Père.

Nous commentons ici les paroles du *Je crois en Dieu* qui évoquent ce mystère : «Je crois en Jésus Christ qui

est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux...»

### *Mort et enseveli*

Jésus est bien mort en croix. Les bourreaux qui s'y connaissaient voulaient lui briser les jambes comme aux deux larrons pour hâter leur fin, mais ils constatèrent que Jésus avait déjà expiré. Par acquis de conscience, un soldat lui perça le cœur d'un coup de lance «et il en sortit aussitôt du sang et de l'eau» (Jn 19,34). Le corps ayant été remis à quelques-uns de ses amis, on le déposa dans un tombeau creusé dans le roc et l'on en bloqua l'accès avec une grosse pierre. Avec le corps, on avait laissé une grande quantité d'aromates dont les émanations l'auraient asphyxié s'il lui avait resté un souffle de vie.

### *Descendu aux enfers*

Les enfers ne désignent pas tant un lieu qu'un état où, à la suite du décès, chacun «rejoignait ses pères»; les juifs parlaient du shéol, les latins des enfers pour désigner «le séjour des morts». S'étant incarné, le Fils de Dieu voulut partager jusque-là notre condition mortelle. Il rejoignit là-bas les âmes des milliards d'humains décédés depuis la création de l'humanité. Selon les Pères de l'Église des premiers siècles, le Seigneur de gloire, le Bon Pasteur, était venu sur terre rescaper l'ensemble de ses brebis perdues; ne les trouvant pas toutes, il descendit jusque dans la mort, dans les enfers, où étaient retenus comme en prison, loin de la vision de Dieu, tous les défunts depuis les origines. (Lecture complète dans «Vous serez mes témoins!», vol. 37, no 3).



ÉCOUTER...

GARDER...

PRATIQUER...

Monique Ancil, r.s.r., responsable diocésaine

L'apôtre Paul, s'inspirant du livre du Deutéronome, éveille les chrétiens de Rome à la proximité de la Parole : « Cette Loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-delà de tes moyens ni hors de ton atteinte. [...] Elle est tout près de toi, elle est dans ta bouche et dans ton cœur pour que tu la mettes en pratique » (10,8). La Parole est proche de nous et nous, sommes-nous proches de la Parole ?

Toute parole humaine peut être accueillie ou refusée; elle sera accueillie si nous jugeons que la personne qui la prononce est digne de confiance. Il en est ainsi de la Parole de Dieu. Nous pouvons la recevoir ou la rejeter. Qu'en est-il de notre accueil de la Parole de Dieu ? Tout l'Évangile nous montre que malgré sa merveilleuse efficacité, malgré la richesse de son message d'amour, la Parole de Dieu connaît des refus et des rejets de la part de ceux et celles qui l'entendent. Et c'est ainsi encore aujourd'hui.

Pour que la semence de la Parole de Dieu produise en nous des fruits, elle doit trouver en notre cœur une terre propre à l'accueillir. Le mot accueillir en lui-même est privé de toute passivité. Il suppose une réponse, une activité et suggère un empressement ou un mouvement : on accueille une rose en tendant la main, on accueille une personne aimée en la serrant contre son cœur, on accueille un projet en déployant toutes ses énergies pour en favoriser sa réalisation.

Le livre du Deutéronome peut grandement inspirer notre approche de la Parole de Dieu : « Israël, puisses-tu écouter, garder et pratiquer ce qui te rendra heureux et te multipliera, ainsi que te l'a dit le Seigneur, le Dieu de tes pères, en te donnant une terre qui ruis-

selle de lait et de miel ! » (6,3) Dieu fait de ces trois dispositions une source de béatitude et de prospérité.

### ÉCOUTE

Cet appel « Écoute, Israël... » revient à maintes reprises dans l'Ancien Testament. À certains moments, il exprime une profonde attente de la part de Dieu :

« Écoute, je t'adjure, ô mon peuple... » Et parfois, une grande déception devant la fermeture du cœur : « Ah ! si mon peuple m'écoutait ! Mais mon peuple n'a pas écouté ma voix ! » (Ps 80,9) Et le psaume 95(94) manifeste la même insistance : « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur mais écoutez la voix du Seigneur » (v.7b). Voulant enseigner à ses apôtres l'importance de l'accueil de la Parole, Jésus commence la parabole du Semeur par ce mot : « Écoutez ! » (Mc 4,2)



*« Aujourd'hui s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture. Et tous lui rendaient témoignage et étaient en admiration devant les paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche » (Lc 4,21-22).*

Écouter, c'est tendre l'oreille, c'est prêter attention pour saisir. Il y a ici un effort pour s'appliquer à entendre. Cette attitude suppose un décentrement de soi-même pour se tourner vers l'autre et chercher à saisir ce qu'il veut dire. Qu'elle soit inspirée par l'Esprit au plus profond de notre cœur ou proclamée par une personne, la Parole de Dieu est faite pour être entendue. Il est donc important que la voix qui la porte en exprime la force, la douceur, l'émotion, la persuasion pour qu'elle puisse s'enraciner dans le cœur de ceux et celles qui l'entendent. Cette Parole de Dieu doit être portée par le Souffle même de l'Esprit qui lui fera produire des fruits de vie. (Lecture complète dans « Vous serez mes témoins ! », vol. 37, no 3).

## HOMMAGE AU PÈRE ÉMILE LABEL, o.f.m. cap. décédé le 7 décembre 2012



C'est avec beaucoup d'émotion que nous nous rappelons les œuvres que le Seigneur a accomplies dans la vie du Père Émile Label, que nous considérons comme le Père du Cénacle.

La beauté de sa vie tient au fait qu'elle fut tout imprégnée de la présence de la Très Sainte Trinité et marquée du sceau d'une confiance illimitée dans la Puissance de l'Esprit qu'il a expérimentée dans le Renouveau Charismatique.

Retracer l'histoire de sa vie c'est surtout rendre hommage à Dieu qui l'a placé si généreusement sur notre route.

Né le 27 juin 1914, la grâce de son Baptême ne fut pas vaine en lui. Dès sa jeunesse, il saisit l'appel du Seigneur Jésus à le suivre comme fils de Saint François d'Assise, chez les Capucins, et il s'est engagé résolument à sa suite, en 1933, année jubilaire de la Rédemption.

Ordonné prêtre le 16 juin 1940, le Père Émile a œuvré 30 ans dans la pastorale paroissiale à Limoilou, au Lac Bouchette, à Restigouche et à Timmins. De nombreuses personnes ont alors bénéficié de son ministère, de ses enseignements et de son dévouement apostolique.

En 1974, chez les Pères Trinitaires de Granby, l'expérience de la puissance de l'Esprit Saint fut si forte qu'elle en marqua le reste de sa vie

Le Père Émile favorisa le développement et l'épanouissement de cette grâce par la prière, par des séjours dans des centres du Renouveau, notamment à l'Alliance où il rencontra pour la première fois Sœur Yolande Bouchard, religieuse de l'Enfant-Jésus, qui deviendra son associée pour la fondation de l'Oeuvre du Cénacle.

Sous la mouvance du Saint-Esprit, il a décelé la volonté du Seigneur de fonder en 1980 le Centre de Prière «Le Cénacle», projet qui engagea les Pères Capucins et les Religieuses de l'Enfant-Jésus de Chauffailles de Rivière-du-Loup. Alors le Monastère des Capucins est devenu Centre de Prière. Le Père Émile mit tout son cœur à la formation d'une Équipe apostolique.

Ce Centre offrira diverses sessions de ressourcement spirituel, d'initiation à la prière, à l'accueil et à l'expression des charismes. C'est là que débutèrent les Agapèthérapies, démarche spirituelle de guérison intérieure à partir des racines blessées. Cette expérience attire des gens de nombreux pays (80), qui veulent trouver réconfort et guérison dans le Cœur Aimant de notre Dieu.

Pendant plus de 30 ans, nombreuses sont les personnes que le Père Émile a formées, conseillées et à qui il a révélé le visage du Christ et de son Père. Nous pouvons affirmer qu'il fut un instrument privilégié pour guérir et libérer beaucoup de ses enfants blessés.

En toutes circonstances, le Père Émile a fait confiance au Seigneur et le Seigneur ne l'a pas déçu. Il lui avait même redonné un regain de vie à quelques reprises alors qu'un mal le rongeaient et que ses forces déclinaient. En 1984, un cancer du pancréas allait le conduire à une mort prévisible en quelques semaines. Le Vendredi Saint, à la suite d'un ministère de prière pour sa guérison, le Christ du Calvaire l'entraînait vers la Résurrection. Après quelques mois, il remettait la main à la charrue. Trois infarctus n'ont pas eu raison de lui. Et en 2003, après huit semaines d'hospitalisation, pour angine soit disant fatale, le grand Médecin reprit encore une fois sa cause en main. Il se remettra une fois de plus à la tâche.

Malgré que sa nostalgie d'habiter la Maison du Seigneur fut ardente, il acceptait chaque fois de poursuivre la route : «Si Dieu a encore besoin de moi, en avant marchons!» a-t-il répété maintes fois.

Entrons tous ensemble dans une grande action de grâce à Dieu qui lui accorda une merveilleuse longévité, ce qui nous permit de bénéficier de la sérénité et de la sagesse qui émanaient de lui jusqu'à ses 98 ans.

On a souvent répété en pensant à lui :

*«Le juste grandira comme un palmier,  
il poussera comme un cèdre du Liban;  
planté dans les parvis du Seigneur,  
il grandira dans la maison de notre Dieu.  
Vieillissant, il fructifie encore,  
il garde sa sève et sa verdure,  
pour annoncer : Le Seigneur est droit!  
Pas de ruse en Dieu, mon rocher!»*

(Ps 91 Liturgie des Heures, samedi matin)

De la maison du Père, où la Très Sainte Trinité et Saint François vous ont certainement accueilli, cher Père Émile, daignez nous bénir et bénir l'Oeuvre du Cénacle, comme vous nous l'avez promis : «Quand je serai Là-Haut, je continuerai de faire du bien au Cénacle».

Merci Père Émile!

Les membres de votre grande famille du Cénacle

Par Yolande Bouchard, r.e.j.



## Décès de Louise Antoinette Lapointe

épouse de Émilien Lapointe

le 2 février 2013



*Homélie prononcée par l'abbé Gérald Roy, modérateur de l'équipe pastorale de la paroisse cathédrale Saint-Germain, à l'occasion des Funérailles de Louise.*

Lectures proclamées lors de la célébration : 1 Co 12,12-14.27 et Mt 25,31-40

Il y a dans la vie, des coïncidences qui nous étonnent et qui sont pleines de sens. Ainsi, la dernière lecture de la Parole de Dieu que Louise a proclamée à la cathédrale, quelques jours avant sa mort, était justement cet extrait de l'épître aux Corinthiens que Claudette vient de lire. Dans ce passage, saint Paul compare l'Église à un corps, le Corps du Christ. Et il explique que tous les baptisés dans l'Esprit sont les membres de ce corps, chacun ayant un rôle particulier et complémentaire à jouer, selon les talents reçus.

Il me semble que cette page de la bible correspond bien à l'implication de Louise dans l'Église. Elle avait compris qu'elle était un membre actif du Corps du Christ. Elle aimait l'Église et elle en prenait soin comme son propre bien. Elle était consciente des talents qu'elle avait reçus et elle en faisait profiter largement la communauté. Membre d'un groupe de prière et du comité de liturgie, ministre de la communion, lectrice, visite des malades, elle s'acquittait de ces services avec beaucoup de foi et de fidélité.

Je n'étonnerai personne en soulignant également ce don extraordinaire qu'elle avait reçu et qu'elle mettait si généreusement au service de l'Église et de nombreuses causes humanitaires. Vous devinez sans doute que je veux parler de son pouvoir de convaincre, son talent pour organiser et solliciter auquel à peu près personne ne pouvait résister. Au point que je soupçonnais certains commerces d'attendre sa visite avec impatience... et elle réussissait. On lui accordait plein de commandites, au-delà de toute espérance. On se rappellera longtemps le succès du souper qui porte son nom au profit de l'Église. Elle y investissait tant d'énergie. Qui n'a pas croisé Louise également dans le mail des grands magasins, assise à une simple table avec son sourire engageant et offrant des billets pour la fondation Tanguay en faveur des enfants handicapés, pour la société d'Alzheimer, ou encore pour la fondation du cœur et j'en passe.



Qu'est-ce qui faisait la force de cette femme admirable? Il y avait bien sûr sa forte personnalité, mais surtout, je pense, qu'il y avait son grand cœur, sa générosité. Elle se donnait aux autres avec passion, d'abord à sa famille et aussi aux pauvres, aux personnes malades et handicapées au point de s'oublier elle-même. Une autre de ses forces était sa grande foi en Dieu qu'elle voulait servir avant tout et son ardente vie de prière. Sans doute que le Seigneur à qui elle disait si souvent devant nous : «Merci, merci Seigneur, c'est pour toi, Seigneur», sans doute qu'à son tour il lui dit maintenant : «Viens bénie de mon Père; j'avais faim et tu m'as donné à manger, j'étais handicapé, malade et tu es venue à mon secours. Mon Église avait besoin de toi et tu as répondu : me voici. Entre dans la joie de ton Maître.»

À notre tour, Louïsette, de vous dire une prière de reconnaissance pour ce bel héritage de foi et de charité que vous nous laissez, pour votre amour de l'Église et pour cette amitié délicate et pleine de respect dont vous nous avez comblés, nous, les prêtres. Puisse le Seigneur vous rendre au centuple les nombreux verres d'eau que vous avez si généreusement distribués.

Nous voulons aussi porter dans notre prière les membres de votre famille, spécialement Émilien, Sylvie, Richard. Louïsette vous aimait tant. Elle a tellement prié et fait prier pour vous. Elle sera encore avec vous, mais autrement. Et sans doute que le Seigneur ne pourra résister lui non plus, à ses pressantes sollicitations. Puisse-t-il vous donner le courage et le soutien dont vous avez besoin.

En compagnie de Louïsette, faisons une fois de plus eucharistie et avec elle, redisons au Seigneur : «Merci, merci, Seigneur, c'est pour toi.»

*À Émilien, son époux,*

*à Sylvie (Roger) et à Richard (Marie-Claude), ses enfants,  
à Mathieu et à Gabriel, ses petits-fils qu'elle aimait tendrement,  
nous offrons nos plus sincères condoléances.*

*Le départ subit de Louïsette nous a toutes et tous profondément peïnés  
et nous partageons votre souffrance.*

*Soyez assurés du soutien de notre prière.*

*Que le souvenir de ce qu'a été Louïsette soit source de réconfort.*

*Merci Louïsette, pour ton cœur généreux, ta grande disponibilité, ton dynamisme,  
ton souci de faire plaisir et ton audace à t'engager là où les besoins s'exprimaient.*

*Merci pour ton témoignage d'une foi vivante et d'une confiance sans faille  
dans le Seigneur qui ne pouvait rien te refuser.*

*Repose maintenant dans la paix de Dieu  
et veille sur tous ceux et celles que tu as aimés.*



Louiselle Gagnon

## LA DOUCEUR NAÎT DE LA CONTEMPLATION DE LA PAROLE



«Venez à moi, vous tous qui peinez sous le fardeau, et moi je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes» (Mt 11,28-29).



### «Venez à moi vous tous qui peinez»

Jésus nous dit : «Venez à moi, vous tous qui peinez». Quand il nous parle ainsi, il nous montre son désir de nous reconforter dans nos détresses. Nous avons besoin d'un cœur de pauvre pour saisir l'ampleur de cet appel du Seigneur qui veut notre bonheur.

Quand on s'agrippe à nos petites affaires, on ne voit rien. Il n'y a plus de place pour le Seigneur. Un riche de cœur n'a plus besoin de Dieu. Il préfère s'organiser tout seul en croyant avoir toutes les solutions. Parfois, on veut être évolué en éloignant Dieu de nos vies. Et pourtant, il a dit : «Sans moi vous ne pouvez rien faire» (Jn 9,33). À l'école on l'a mis dehors; et regardons le taux de déprimés, de suicides, etc... C'est de la pauvreté que d'avoir besoin de Dieu. C'est aussi de la pauvreté que de rechercher celui qui n'attend que notre appel pour nous apporter soutien. Tant qu'on ne se tourne pas vers Dieu, il ne peut pas avoir de place en nous. Puisqu'il nous a créés libres, il ne peut rien sans notre permission. Le «moi» qui habite notre cœur est un obstacle qui empêche de passer à la deuxième béatitude : «Heureux les doux» (Mt 5,4).

La pauvreté de l'âme nous fait prendre conscience qu'on ne peut pas réaliser notre vie tout seul. Je dois avant tout reconnaître que je suis dépendant de Dieu en lui faisant bon accueil, et c'est alors que le Seigneur peut entrer chez moi pour façonner mon cœur. Tant que je n'ai pas divorcé avec le péché, je n'ai pas d'ouverture pour accueillir l'Esprit Saint. Il voudrait bien

me séduire, mais il attend que mon regard se tourne vers lui dans une foi sincère.

### «Je suis doux et humble de cœur»

«Je suis doux et humble de cœur». Dans la foi, prenons le temps de méditer cette Parole : (Mt 11,28-29), et contemplons un moment le cœur doux et humble de Jésus. Il nous invite à son école qui nous conduit à la vraie liberté. La douceur plonge ses racines dans la pauvreté et l'humilité. Elle est le fruit du travail de l'Esprit qui vient transformer notre caractère. Cette vertu de douceur est le résultat de l'amour vrai puisé au cœur de Dieu qui est tendresse et bonheur parfait.

Il y a des personnes qui disent : «Moi, je suis correcte. Les problèmes, ce sont toujours les autres». Ces personnes veulent cacher leurs faiblesses; elles ont peur de regarder leurs limites en face. L'humilité, c'est l'abandon à l'action de l'Esprit qui nous fait voir et reconnaître la vérité en nous. Mettons-nous à l'école de Jésus qui nous apporte le grand cadeau de découvrir la réalité de notre être pécheur afin de le guérir. En reconnaissant nos limites, nous devenons plus indulgents et nous accueillons la bienveillance des autres.

Alors la béatitude des doux, c'est l'agir de l'Esprit Saint qui vient arrondir les angles trop aigus de notre caractère. C'est tellement bon de côtoyer quelqu'un qui est doux! Cette vertu de douceur n'est pas ordinaire, car naturellement on est mou ou violent. Le juste milieu est un petit pourcentage. Demandons à l'Esprit Saint de former en nous un cœur doux et humble. «Mettez-vous à mon école», dit Jésus. Vous trouverez un repos empreint de douceur et d'humilité.

(Lecture complète de ce texte dans «Vous serez mes témoins!», vol. 37, no 3).